

Edward Osborne Wilson



Le 1^{er} mars 2000. JOHN FOLEY/OPALE

Hervé Morin

Chercheur américain

Son œuvre est si vaste que certains ont cru voir en lui un « *nouveau Darwin* », quand d'autres le surnommaient plus affectueusement « *Ant Man* », l'homme aux fourmis. Le biologiste américain Edward Osborne Wilson est mort le 26 décembre 2021 à Burlington, Massachusetts, à l'âge de 92 ans.

« *Il serait difficile de sous-estimer les réalisations scientifiques d'Ed, mais son impact s'étend à toutes les facettes de la société. Il était un véritable visionnaire doté d'une capacité unique à inspirer et à galvaniser. Il a exprimé, peut-être mieux que quiconque, ce que signifie être humain* », a déclaré David J. Prend, président du conseil d'administration de la Fondation E.O. Wilson pour la biodiversité – une cause embrassée par le savant.

Le généticien Richard Dawkins a salué sa mémoire sur Twitter : « *Triste nouvelle du décès d'Ed Wilson. Grand entomologiste, écologiste, plus grand myrmécologue, inventeur de la sociobiologie, pionnier de la biogéographie insulaire, humaniste génial et biophile, Prix Crafoord et Pulitzer, grand darwinien (une seule exception, l'angle mort de la sélection de la parentèle). Repose en paix.* » Cette eulogie avec pour coda une critique acide est à l'image de ce que pouvait susciter le chercheur, rompu aux combats académiques : un immense respect pour son érudition et ses diverses contributions aux sciences de l'évolution, parfois assorti de mises en cause de ses conclusions sur l'origine des comportements, notamment humains.

E.O. Wilson est né le 10 juin 1929 à Birmingham, dans l'Alabama. Il se console du divorce de ses parents, à l'âge de 8 ans, par l'observation des plantes et des animaux. Il perd un œil, blessé par un hameçon, lors d'une partie de pêche. « *L'attention de mon œil survivant s'est tournée vers le sol* », écrira-t-il dans une autobiographie, rappelle le *New York Times*. Il développe alors une passion pour les fourmis, dont il deviendra le spécialiste incontesté, découvrant l'importance des phéromones. Après un doctorat à Harvard (Massachusetts), il effectuera l'ensemble de sa carrière dans la prestigieuse université.

« *C'était d'abord un très bon naturaliste de terrain*, indique Laurent Keller (université de Lausanne), qui a étudié l'organisation sociale des fourmis de feu en tant que postdoctorant dans son laboratoire, dans les années 1990. *Il a notamment décrit un genre de fourmis qui compte environ un millier d'espèces.* » Ses

connaissances encyclopédiques se cristalliseront dans *Les Fourmis*, coécrit avec l'entomologiste Bert Hölldobler, prix Pulitzer (1991), un de ses nombreux ouvrages à succès. « *Il avait une facilité d'écriture, un don de synthèse. C'était un énorme travailleur. On le voyait peu au laboratoire, il revenait tous les quinze jours avec 40 pages manuscrites, et seulement deux ou trois ratures* », admire Laurent Keller.

Ouvrage controversé

Ses talents de vulgarisateur s'adosent à des apports scientifiques majeurs. Dans les années 1960, avec Robert MacArthur, il étudie dans les Keys de Floride la façon dont la taille des îles et leur distance au sein d'archipels façonnent la diversité d'espèces qui s'y trouvent. Leur *Théorie de la biogéographie insulaire* (1967) influence encore aujourd'hui les travaux en écologie, notamment sur la conservation et la restauration des milieux naturels.

A la même époque, il s'interroge sur les propositions du Britannique William Hamilton (1936-2000) sur l'évolution génétique des comportements sociaux et se convainc qu'elles apportent une explication élégante à l'altruisme, caillou dans la chaussure du darwinisme : les individus peuvent adopter des comportements qui ne les servent pas directement dans la mesure où cela favorise la transmission de leur patrimoine génétique, à travers celui de leurs apparentés. Cette « sélection de parentèle », observée notamment chez les insectes sociaux, inspirera sa réflexion sur l'importance de la génétique dans les comportements animaux.

Ce sera la base de son ouvrage le plus controversé, *Sociobiology. The New Synthesis* (« Sociobiologie, une nouvelle synthèse », Harvard University Press, 1975), dont le dernier chapitre était consacré aux comportements humains, dans lesquels entre aussi, soutient Wilson, une composante génétique. Certains de ses collègues de Harvard, dont Stephen Jay Gould et Richard Lewontin, s'élèvent contre des vues qu'ils assimilent à du déterminisme génétique propre à nourrir le darwinisme social et l'eugénisme. Lors d'une conférence, en 1978, Wilson recevra même de manifestants un pichet d'eau sur la tête assortie d'accusations de racisme. Pour lui, les critiques étaient avant tout motivées par l'idéologie marxiste de ses antagonistes et non fondées en science – il qualifiera Stephen Jay Gould de « charlatan ». Dans la foulée, *On Human Nature* (Harvard University Press, 1978) lui vaut son premier Pulitzer.

Protection de la biodiversité

Il y a une dizaine d'années, Wilson avait cependant opéré un revirement spectaculaire sur la notion de sélection de parentèle, estimant que l'équation d'Hamilton n'avait finalement pas la puissance euristique qu'on lui prêtait. Un changement de pied tardif qui avait surpris et désolé ses plus fidèles soutiens.

Ces péripéties ne le détournent cependant pas du nouvel horizon qu'il s'est fixé : la protection de la biodiversité, terme qu'il contribue à populariser à travers un autre succès de librairie, *The Diversity of Life* (The Belknap Press Of Harvard University Press, 1992). Il y met en garde contre l'impact d'une seule espèce, la nôtre, sur le reste du vivant. Il se passionnera en particulier pour le parc national de Gorongosa, au Mozambique, où la diversité animale a été gravement affectée par le braconnage lié au conflit qui a déchiré le pays.

En 2014, il énonce une proposition radicale, avec son projet Half-Earth : réserver la moitié de la surface terrestre à la nature pour éviter l'extinction du vivant, *Homo sapiens* compris. « *C'est plus facile à faire qu'on ne le pense* », avait-il estimé, en 2016, dans l'émission « PBS NewsHour », rapporte l'Agence France-Presse. « *Et qui sommes-nous, nous qui ne sommes qu'une espèce, pour anéantir la majorité des espèces restantes qui vivent avec nous sur cette planète (...) pour nos besoins égoïstes ?* », interrogeait l'« homme aux fourmis ».